

**LE LANGAGE DES JEUNES ALGERIENS : ESSAI DE
(RE)DEFINITION ET DE (RE)CONFIGURATION D'UNE NOTION
DIDACTISABLE / THE ALGERIAN YOUTH LANGUAGE: AN
ATTEMPT TO (RE) DEFINE AND (RE) CONFIGURE A
DIDACTISABLE NOTION / LIMBAJUL TINERILOR ALGERIENI :
O ÎNCERCARE DE A (RE)DEFINI ȘI A (RE)CONFIGURA O
NOȚIUNE¹**

Résumé : Notre article vise la (re)définition et la (re)configuration de l'une des pratiques langagières relevant du domaine de la sociolinguistique urbaine. Il s'agit d'un essai de didactisation du langage des jeunes algériens, et ce comme stratégie d'enseignement/apprentissage. Nous posons que le langage des jeunes, notion exclue socialement, pourrait servir comme stratégie motivationnelle à travers l'installation d'un climat convivial en classe qui permettrait à son tour un meilleur apprentissage du FLE. Une partie de notre travail de thèse tente de mettre en valeur le langage des jeunes algériens et de le (re)définir en tant que pratique effective ; notre conjecture de (re)définition, et de contextualisation tend à mettre en valeur le langage des jeunes algériens (objet social) comme contenu didactisable (contenu pédagogique). L'étude a montré que le langage des jeunes algériens met en œuvre une créativité plurilingue et un ensemble de procédés lexicaux ; il permet trois fonctions principales en contexte académique.

Mots-clés : Langage jeune; notion didactisable; redéfinition reconfiguration ; stratégie motivationnelle.

Abstract: Our paper aims to (re) define and (re) configure one of the language practices in the field of urban sociolinguistics. It is an attempt to teach the Algerian young language as a teaching/learning strategy. We argue that the language of young people, as an excluded social notion, could serve as a motivational strategy through the installation of a friendly atmosphere in the classroom which could allow a better learning of French as foreign language. A part of our thesis's work attempts to enhance the Algerian youth language and (re) define it as an effective practice; our assumption of (re) definition and contextualization reaches to highlight the language of young Algerians (social object) as content that can be taught (educational content). The study showed that the language of young Algerians implements a multilingual creativity and a set of lexical procedures; it allows three main functions in an academic context.

Keywords: youth language; didactisable notion; redefinition; reconfiguration; motivational strategy.

Introduction

L'omniprésence des pratiques langagières qualifiées jeunes fait présence dans toute communauté linguistique, ce qui fait d'elles une notion non négligeable en matière de recherche scientifique, quoique socialement exclue. Dans le cadre des travaux abordés dans ce sens Dominique Baillet se pose la question s'il s'agit de « *l'expressions d'une nouvelle culture populaire et d'une identité spécifique, ou le produit de processus de marginalisation, de précarisation et d'exclusion sociale actuels ?* » (Baillet, 2001 : 30). Des pratiques dites souvent langage jeune, parler jeune, parler branché, langage des cités ou parlers ruraux..., un phénomène langagier qui démontre le non accord des chercheurs sur la dénomination de la notion d'une part ; et de l'autre, les tentatives de (re)définition, de (re)configuration et de contextualisation d'une pratique langagière effective. Le présent constat se veut un point de départ pour notre réflexion, ce texte s'inscrit comme une tentative de redéfinition et de reconfiguration de la notion « langage jeune ». Nous voulons dresser un cadre théorique dans lequel ces pratiques langagières dites jeunes prennent une

¹ Borhane Beldjezzar (doctorant), Université Lounici Ali, Blida2, Algérie, eb.beldjezzar@univ-blida2.dz; Ouardia Aci (HDR), Université Lounici Ali, Blida2, Algérie, o.aci@univ-blida2.dz

forme conceptuellement recevable dans une approche sociolinguistique et une forme fonctionnelle et contextualisée dans une approche sociodidactique. Autrement dit, quelle dénomination et quelles fonctions peut-on attribuer à ces pratiques langagières effectives jugées jeunes ? Quelles sont les formes et les structures sous lesquelles se manifeste le langage jeune en contexte algérien, et surtout dans quelle mesure pourrions-nous bénéficier de ces pratiques langagières en classe de FLE¹?

Notre réflexion développée dans cet article se veut une théorisation issue principalement d'une pratique vécue sur terrain. L'intégration d'un langage jeune en classe de langue n'est guère une création nouvelle de notre part, nous n'osons guère la prétention d'être les premiers à avoir posé cette problématique². Par contre, nous nous confrontons à un défi qui s'exprime par une intervention à caractère triadique, notre objectif final, à savoir la promotion du processus d'apprentissage de la langue cible à travers l'intégration du langage des jeunes algériens, se réalise à notre sens par un enchaînement de processus comme suit :

La première étape se justifie comme mise en place d'un bon rapport enseignant/étudiant, un élément majeur qui, selon certains chercheurs, devrait être placé avant l'acte de transmission de connaissances (voir (Cosmopoulos, 1999), (Marsollier, 2010), (Brauer, 2012), (Kosanitis, 2015). Markus Brauer spécialiste en psychologie sociale et cognitive dans un ouvrage destiné spécifiquement pour aborder les questions relatives à l'enseignement universitaire pose dans ce sens qu' : « Un enseignant qui prêche un peu en littérature scientifique est meilleur qu'un enseignant qui, irréprochable au niveau méthodologique mais d'un rapport mauvais avec ses apprenants » (Brauer, 2012 : 14).

Comme seconde étape, l'effet produit par un bon rapport créé assurerait à notre sens une atmosphère de travail détendue qui permet aux étudiants de se sentir à l'aise et motivés. En suivant un principe de cause à effet. La troisième étape s'explique comme conséquence évidente, nous postulons que notre intervention pourrait assurer une bonne appropriation de la langue cible (le FLE pour notre cas) surtout en termes de compétence de production à l'oral comme finalité qui s'alimente par les deux éléments précédents.

De prime abord, nous jetons un regard rétrospectif sur des travaux en sociolinguistique qui ont abordé la notion du langage jeune ; nous passerons en revue la notion dans un cadre terminologique et définitoire pour inscrire le phénomène langagier dans un cadre notionnel et/ou conceptuel ; nous tenterons également de mettre en lumière l'aspect configurable en montrant les fonctions qu'un langage jeune pourrait remplir ; nous évoquerons en dernier lieu la possibilité de didactisation du langage jeune dans le contexte algérien tout en plaçant le phénomène langagier dans la focale d'une approche sociodidactique.

1 Cadre théorique

Faisant sujet à débat polémique (Bedjis, 2015 : 294), le phénomène dit langage jeune étant un phénomène relevant de la sociolinguistique urbaine (Bulot, 2002, 2004) qui met à l'œuvre la notion de plurilinguisme³ a suscité l'intérêt non pas uniquement des spécialistes du langage, mais d'autres acteurs sociaux tels des sociologues (Bourdieu, 1987), des psychopédagogues (Brauer, 2012) des journalistes, animateurs radiophoniques et télévisés, voire des didacticiens et pédagogues (Hadid, 2011), (Bensekat, 2012), (Bertucci, 2003, 2011). Cette polémique se résume par une panoplie de points de vue à l'égard des pratiques

¹ Nous prenons position à l'égard du français en Algérie en tant que première langue étrangère enseignée dans le système éducatif algérien.

² Ayant une problématique semblable à la nôtre, nous évoquons à titre indicatif les travaux de : (S, Hadid 2011), (M, Bensekat, 2012), (M, M, Bertucci, 2003, 2011)

³ Nous notons ici qu'il s'agit d'un travail qui s'inscrit dans un contexte algérien où la pluralité des codes linguistique se présente comme caractéristique du paysage linguistique de l'Algérie.

langagières jugées jeunes que nous pouvons survoler à titre indicatif dans les éléments qui suivent :

Les dénominations langage jeune, parler jeune, parler de quartier ou parler branché, de banlieue ou parler de cité... ou même langue des keums¹ sont quelques exemples d'étiquettes usitées pour taxer une façon de parler – jugée la plupart du temps propre aux jeunes- d'une catégorie de locuteur pour, soit en vue de la stigmatiser et l'exclure en tant que pratique langagière dévalorisée, soit pour l'inclure et l'intégrer par le biais d'une codification normative en tant que sociolecte générationnel dont l'existence remonte aux années quatre-vingt comme ainsi le pose Henry Boyer :

« je me propose dans les lignes qui suivent de questionner ce sociolecte générationnel “ thème porteur “ si l'on en juge par sa médiatisation persistante (depuis le début des années quatre-vingt) ». (Boyer, 1997 : 6-7)

Un langage jeune est un objet social dont la description serait une tâche entourée de complexité comme le signale Thierry Bulot : « *Les parlars jeunes sont d'évidence un objet social fort complexe* », (Bulot, 2004 : 137) qui met en œuvre une symbolique socioculturelle et un répertoire plurilingue le plus souvent riche. En contexte algérien nous nous sommes souvent confronté à des idées reçues telles que : un langage jeune signifie arabe dialectal ; des contenus vulgaires et une pratique réservée à des espaces et à des groupes de pairs très particuliers. L'évolution des travaux de recherche en sociolinguistique a, premièrement soutenu le point de vue de Bulot qu'il s'agit d'un objet social à caractère complexe, et qu'en deuxième lieu ce type de langage pourrait servir comme support aux relations interpersonnelles en termes de communication intergénérationnelles et professionnelles.

Les pratiques langagières jugées jeunes sont perçues également pour certains chercheurs comme des productions qui reflètent des tensions sociales générées par l'hétérogénéité urbaine (Becetti, 2008), des conteneurs d'auto-exclusion (Baillet, 2001 :2) qui revendiquent un certain type de socialisation basée principalement sur la distinction par rapport à l'autre et surtout du monde des adultes. Ainsi, dire *Qiw* [qiw] qui succède à la place de *faQou* [faqu] (l'expression aurait pour signification « je suis conscient de tes ruses ! ») ; *thalabtlou* [thalebtlu] au lieu de *fouQtlou* [fuqtlu] (l'expression renvoie au sens de « j'ai découvert intelligemment ce qu'il voulait dire ou faire »); *bomba* [bōba], *zella* [zela] ou *mezza* [meza] au lieu de *beaugossa* [bogosa] (l'expression s'utilise pour qualifier le charme extrême d'une jeune fille/femme super belle et sexy)... et nous passons. Les exemples donnés ont pour objectif de montrer des choix d'usages qui tendent à l'auto-exclusion sociale et socioculturelle, et la démarcation par rapport aux expressions employées souvent par des adultes ayant pour autant la même signification.

Dans une même perspective théorique et une démarche méthodologique semblable à la nôtre, certains auteurs ont tenté d'interroger le langage jeune et l'investir en milieux institutionnels. Avec l'évolution des méthodes d'enseignement en didactique des langues et l'apparition de nouvelles approches théoriques telles la sociodidactique et la sociopédagogie qui mettent en œuvre les contextes sociaux et les dimensions socioculturelles à l'intérieur des processus d'enseignement/ apprentissage des langues premières ; l'intégration des langues unes ou de référence pourraient contribuer à l'implication de l'apprenant et faciliterait la mission de l'enseignant. Considéré en tant que norme endogène émergente, le langage des jeunes algériens est vu comme creusé innovant d'un multilinguisme naissant qui marque le paysage linguistique algérien et qui pourrait surtout servir comme support aux nouvelles tendances didactiques et pédagogiques.

¹ Le mot keum est issu du verlan, dont l'apparition remonte à la fin du XX^e siècle, qui veut dire mec, il désigne un homme de sexe masculin de façon argotique. <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/keum/>, consulté le 02 avril 2019

Soumya Chebli dans ce sens fait un lien entre ce multilinguisme et ces variations linguistiques qui sont souvent à l'origine des innovations langagières des jeunes algériens et les mutations notées dans les méthodologies d'enseignement en posant que :

« Les mutations observées dans les objectifs d'enseignement dans une classe de langue -l'objectif de l'enseignement dans une classe de langue étrangère n'étant plus uniquement l'acquisition d'une compétence linguistique, mais aussi d'une compétence interactive en accordant une importance particulière au fait que dans la pratique de classe enseignant et enseignés sont avant tout producteurs de discours- » (Chebli, 2010 :46)

Cette mutation d'ordre didactique renvoie plutôt aux changements des objectifs visés d'où l'intérêt porté au développement des compétences interactionnelles. Nous postulons qu'au même titre d'autres chercheurs, la présence des pratiques langagières effectives employées par les jeunes dans leur quotidien pourrait créer une sorte de convivialité en classe et pourrait servir comme stratégie motivationnelle (voir Bertucci, 2003, Hadid, 2011).

2 Démarche et méthode utilisées

Ce travail s'articule sur un corpus recueilli dans le cadre d'une étude menée en vue de collecter un ensemble de représentations à l'égard du langage jeune, et ce auprès d'étudiants et d'enseignants universitaires¹ d'un nombre de 42 enquêtés. Les entretiens menés avec ce public ont permis de collecter un nombre de cent et une expressions faisant partie du langage qu'utilisent des jeunes algériens souvent dans leur quotidien. Nous nous sommes basé sur une approche structurale en faisant une analyse lexico-sémantique. Pour le sens des expressions, nous nous sommes basé sur le témoignage des jeunes qui nous ont communiqué les sens visés par les expressions évoquées compte tenu de leurs contextes d'usage. Toutefois, toutes les expressions à paraître dans le présent article seront transcrites en API dont certains sons sont transcrits en phonèmes arabes, car une présence forte est notée au niveau des mots d'origine arabe algérien ou standard.

3 Essai de (re) définition d'une notion omniprésente

A vrai dire, il est nécessaire de mettre en clair le cadre dans lequel on peut approcher le phénomène dit langage/parler jeune, cependant, nous jugeons utile de baliser un cadre terminologique notionnel soit-il ou conceptuel qui convient pour définir le phénomène langage/parler jeune.

Le terme notion peut avoir deux acceptions différentes : une notion peut désigner une connaissance élémentaire intuitive assez imprécise (Rey, 2006 : 888), elle désigne une idée vaste, perceptible par nos sens. Elle peut également signifier des connaissances acquises dans un nouveau domaine que l'on pratique et que ces premières connaissances sont considérées comme connaissances premières, élémentaires, autrement dit comme notions de base.²

Par contre, un concept est un mot ou un ensemble de mots qui désignent conventionnellement une idée conçue, un phénomène ou un ensemble de phénomènes. On peut dire qu'il s'agit d'une représentation abstraite d'une idée ou un ensemble d'idées pouvant faire l'objet d'une conception précise (Rey, 2006 : 258), (Dépelteau, 2000 : 175). Cette précision, selon Dumez, découle d'une interaction triadique qui engage trois dimensions : la dénomination, la compréhension et l'extension (Dumez, 2011 :13).

¹ Beldjezzar, B. (2017) L'impact d'un parler jeune dans une relation génération X / génération Z : cas des étudiants de 1ère année licence du département de français de l'Université de Constantine1, mémoire de master, Université Les Frères Mentouri, Constantinel, Algérie, p. 161

² <https://www.littre.org/definition/notion>, consulté le 17 mars 2019

La dénomination consiste à attribuer un nom existant dans le vocabulaire courant ou inventé par le chercheur en tenant compte des traits qui caractérisent l'idée conceptualisée. Parmi plusieurs constructions, les dénominations les plus significatives pour qualifier les pratiques langagières effectives propres à la sphère des jeunes seront le langage jeune ou le parler jeune. Nous adhérons dans ce sens aux propos de Thierry Bulot qui pose la question comme suit :

« Posons au moins que si le parler jeune n'existe pas en langue comme une unique variété homogène (les travaux récents en sociolinguistique l'attestent si cela était besoin et le terme lui-même se note de plus en plus au pluriel), il est en discours (médiatique, scientifique, urbanistique...) construit et perçu comme tel parce que sa valeur sociale est celle d'une langue ». (Bulot, 2004 :08)

La compréhension quant à elle consiste à définir avec précision le concept construit, nous postulons ici que le langage ou le parler seront une manifestation langagière particulière qui relève d'une variation diatopique et diastratique et qui soit liée à la notion de jeunesse comme l'avance Ali Becetti :

« ...de par leur inscription dans des espaces territorialisés/ urbanisés, les parlers (de) jeunes permettent de saisir la dimension diatopique³¹ dans ce qu'elle a de plus particulièrement révélateur des tensions, des conflits, des ruptures qui habitent/traversent le tissu socio-urbain ». (Becetti, 2008 : 32).

L'extension est considérée comme la possibilité d'application et d'usage du concept forgé dans d'autres domaines empiriques, nous voulons rappeler que le phénomène langage jeune renvoie aux premiers travaux qui s'inscrivent dans le domaine de la sociolinguistique urbaine (Bulot, 2002, 2004), notre travail se place comme tentative d'extension et d'application du concept dans le domaine de la sociodidactique.

Si l'on fait un parallèle à la conception de Dumez, nous pouvons déduire que le « langage jeune », en optant ici pour une dénomination quoique imprécise et incertaine, est un usage de la langue qui dépend d'une phase transitoire et d'un marquage identitaire noté dans des comportements langagiers doués de symbolique propre aux jeunes comme le note Bernard Lamizet :

« Le langage est l'ensemble des pratiques symboliques par lesquelles le sujet représente son identité, pour les autres et pour soi-même. Le langage est bien, en ce sens, une institution : une médiation symbolique de l'appartenance sociale. » (Lamizet, 2004 : 75)

Cette définition nous semble en mesure de recouvrir les aspects définitoires à savoir : un ensemble de pratiques symboliques, une représentation identitaire et une appartenance sociale ; ces aspects permettent au langage jeune en tant que notion de fonctionner comme concept construit et comme stratégie motivationnelle dans une approche sociodidactique. Si nous adoptons l'idée que le langage jeune est un phénomène social récurrent qui relève du domaine de la sociolinguistique urbaine, nous posons alors que si ces pratiques langagières propres aux jeunes peuvent avoir une place dans des contextes institutionnels, elles peuvent jouer le rôle de stratégie motivationnelle, et dans ce sens un langage jeune peut être perçu en tant que concept extensible.

Suivant nos constats effectués sur terrain, le langage jeune ne dépend pas de l'âge biologique du locuteur. C'est-à-dire des expressions jugées « jeunes » peuvent être mises en pratique par des locuteurs dont l'âge biologique dépasse les normes sociales convenues. Bernard Lamizet pose une conception triadique pour approcher la notion de jeunesse :

« La question, en d'autres termes, consiste à se demander si l'identité « jeunes » continue à être associée à la réalité d'un âge particulier, ou s'il ne convient pas, finalement, de poser la question d'une tripartition de la jeunesse en trois instances. Se distingueraient, dans ces conditions, une jeunesse réelle (celle de l'âge), une jeunesse symbolique (celle des pratiques et des formes spécifiques de représentation et de communication) et une jeunesse imaginaire (celle des utopies dont on peut être porteur, et des rêves que l'on peut faire, pour soi-même et pour les autres). » (Lamizet, 2004 : 75)

Pour appuyer cette position nous rappelons que parmi les cent et une expressions jeunes collectées auprès du public étudié il y a un nombre de trente-quatre expressions qui nous ont été toutes communiquées par le public des enseignants dont la moyenne d'âge est de trente-sept ans. Ceci signifie que l'âge visé ici renvoie à des pratiques symboliques et des formes spécifiques de représentation.

Étant donné que notre objectif principal visé par la présente étude est la redéfinition de l'objet social « langage jeune », nous le qualifions comme conteneur culturel et identitaire « OMNIprésent ». Cette acronymisation, simpliste en structure de surface, renvoie pour nous, en structure profonde, à un ensemble de caractéristiques qui contribueraient à mettre en clair le concept langage jeune. Nous postulons que le langage jeune est un **Objet social Médiatisé**, mais **Non-Identifié** de façon claire chez beaucoup de chercheurs, malgré le fait qu'il soit présent dans toute communauté linguistique.

- **Objet** : une science n'est science que si elle dispose d'un objet d'étude, si la langue considérée comme un système de signes est l'objet d'étude de la linguistique, la langue et le langage pris dans leurs contextes sociaux sont l'objet d'étude de la sociolinguistique, de même pour le langage des jeunes, il fait l'objet d'étude de prime à bord de la sociolinguistique urbaine, la langue et le langage et leurs manifestations dans les espaces urbains. D'où notre positionnement que le langage jeune est un objet social
- **Médiatisé** : avant de faire objet d'étude en sociolinguistique, le langage jeune est un produit social fortement médiatisé ; dans les publicités on fait souvent appel à ses pratiques langagières dites jeunes. De même pour ce qui est des débats radiophoniques, télévisés et journalistiques comme l'illustre Henry Boyer dans un article édité en 1997 :

« l'intérêt manifesté par la presse écrite pour le parler jeune, a, me semble-t-il, une double justification : on offre ainsi aux lecteurs « ados » ou « parents » (de 20 ans, de VEcho des Savanes ou du Nouvel Observateur par exemple) le spectacle d'une certaine façon de parler qui leur est sinon familière du moins pas inconnue et en même temps on domestique ce « jargon interdit aux parents » (« Une » de 20 ans de nov. 1987), ce « dialecte » (L'Écho des Savanes, juin 1994), voire ce « sabir » (Le Nouvel Observateur, 17-23 mars 1994). » (Boyer, 1997: 11)

- **Non- identifié** : jusqu'à présent on trouve du mal à identifier et définir ce qu'est un langage Jeune, phénomène entouré de complexité
- **Présent** : sa présence touche pratiquement toutes les communautés linguistiques.

En tout, l'élément définitoire « OMNIprésent » renvoie pour nous à un objet social fortement médiatisé mais non identifié avec précision malgré qu'il soit un phénomène langagier présent dans toute communauté linguistique.

4 Tentative de (re)configuration : le langage des jeunes algériens, quelles formes et quelles fonctions ?

Maints chercheurs tentent de mettre en place des dispositifs de configuration pour cadrer des phénomènes langagiers propres aux jeunes. Caroline Julliard et Michelle

Auzanneau dans un article intitulé « *Introduction. jeunes et parlars jeunes : catégories et catégorisations* » citent Martiniello et Simon pour dire que :

« Ce processus sert, en effet, à différencier ou à se différencier et à se situer tout à la fois dans un environnement social. Or, d'un point de vue scientifique « pour mettre en évidence des écarts ou des différentiels et leur chercher des explications, encore faut-il délimiter au moins temporairement des catégories d'individus dont les propriétés sociales seront comparées » ». (Auzanneau et Julliard, 2012 : 14)

Carole de Féral quant à elle, voit une liaison inévitable entre les parlars jeunes et les espaces urbains. Pour elle, la ville est une source de variation qui est à l'origine de tout changement langagier :

« Les « parlars jeunes » sont des phénomènes langagiers urbains. La ville est « par définition un lieu de variation et de contacts de langues » (Calvet 2002 : 48) qui a donné naissance à ce que certains linguistes ont nommé des « langues urbaines ». » (Féral, 2012 : 32)

Certains auteurs voient dans les pratiques langagières effectives jugées jeunes un parler ordinaire de tous les jours, car la notion de jeunesse renvoie plutôt à un mode de vie et des types de sociabilités qu'une catégorisation biologique. Françoise Gadet affirme dans une étude centrée sur les parlars jeunes dans l'île de France multiculturelle que : « *être jeune renvoie à un mode de vie et un type de sociabilité en réseaux serrés* » (Gadet, 2017 : 30).

Pour notre part, nous entendons par (re)configuration un essai de définition du langage jeune dont le contexte social joue un rôle important. La spécificité des éléments caractéristiques qui colorisent le langage des jeunes algériens permettrait à notre vue une configuration particulière. Dans les sections qui suivent nous tenterons de donner un aperçu de ces éléments que nous résumons sous forme de compétences plurilingues qu'englobe le langage des jeunes algériens, les procédés lexicaux mis en œuvre et les fonctions qu'un langage jeune pourrait remplir dans un cadre institutionnel.

4.1 Une créativité plurilingue et pluriculturelle

Comme nous l'avons signalé *supra* le langage des jeunes algériens est entouré de stéréotypes et attitudes négatives. Dans le contexte algérien l'expression langage jeune signifie pour la plupart des locuteurs arabe dialectal ou Daridja, ce qui rend difficile son intégration dans un milieu institutionnel. Nous posons dans cette partie que le langage des jeunes algériens est moulé dans plusieurs formes et structures, vu le paysage linguistique plurilingue qui caractérise l'Algérie, le langage jeune se manifeste et met en œuvre un répertoire plurilingue riche :

« Ainsi ces pratiques rapidement évoquées ici semblent attester de l'existence d'une culture jeune et de parlars jeunes. Sur le plan lexical, {...} glissements de sens de termes empruntés aux différentes langues en présence. » (Tounsi, 1997 : 113)

De plus et comme toute pratique langagière, le langage des jeunes algériens se présente sous forme de contenus hétéroclites multiples, ce langage engage plusieurs procédés lexicaux et grammaticaux comme le note Nedjma Cherrad dans son article « *paroles d'étudiants* » : « *par le jeu des affixes les étudiants construisent mouchkilation « problème », au substantif arabe mouchkila...* » (Cherrad, 2004, 40). Dans le tableau qui suit nous exposons quelques exemples que nous avons puisés de notre corpus recueilli pour illustrer certaines compétences plurilingues présentes chez les jeunes locuteurs algériens.

La variété	l'exemple	Transcription en API	le sens
Dialectal/ dialectal	<i>Cheba3tna khourchef</i>	[ʃabaʕʕtnaxurʕɔf]	Dire à qq. tu mens. <i>fam.</i> tu nous balances des lézards.
Arabe standard	<i>Abi, Oummi, Akhi, Oukhti</i>	[abi][umi][axi][uxti]	Monpère/ma mère /mon frère/ ma soeur
Arabe/français	<i>Karitastrophe</i>	[karitastrof]	Union de la première partie de l'arabe (<i>karita</i>) et la seconde partie en français (<i>strophe</i>) pour signifier une situation problématique ou une personne qui crée beaucoup de problèmes.
Dialectal/français	<i>Binet nous</i>	[binatnu]	Du mot <i>binet</i> issu du Daridja qui signifie entre et du pronom personnel nous du français pour dire entre nous.
Arabe/anglais	<i>Qatlek l'happy</i>	[qa:tlaklhapi]	Composé de <i>qatlek</i> de l'arabe dialectal qui signifie vous tue, et <i>l'happy</i> de l'anglais qui signifie la joie. L'expression est pour sens de dire à quelqu'un qu'il est extrêmement joyeux.
Français	<i>Simpouli</i>	[sɔmpuli]	Variante libre de simple.

Tableau 1: illustration de la compétence plurilingue dans le langage des jeunes algériens

Nous voudrions ici signaler l'absence d'exemples d'emploi de la langue tamazight, une variété (Dubois et al, 2012 :267)¹ qui fait partie du paysage linguistique algérien et que nous interprétons comme supposition de notre part en deux raisons : premièrement parce que nous essayons d'être fiable en nous nous limitons à notre corpus recueilli ; et deuxièmement parce que la région dans laquelle nous avons recueilli ce corpus se situe à l'est algérien² où la langue tamazight constitue une présence timide, voire rare comme code d'échange au quotidien.

Le tableau ci-dessus montre que les jeunes locuteurs algériens puisent leur langage dans un répertoire plurilingue riche. Nous voulons rappeler également, comme nous l'avons signalé plus haut, que les sens sur lesquels nous sommes basé sont issus des témoignages des jeunes qui nous ont donné les sens visés par les expressions évoquées compte tenu de leurs contextes d'usage comme le témoignage de ces informateurs.

GenX 1M : en fait, voilà // vue que moi aussi je suis jeune, j'ai l'habitude d'utiliser euh/ certaines de ces expressions, mais voilà, vous venez de citer la majorité d'entre elles « rire », donc, euh ! voilà, il y a aussi **tgumberbia** (تغمبربيا) qui signifie tu te fous de ma gueule !

GenX 2M : bon, euh ! pour vous donner d'autres:: d'autres expressions récentes ou bien néologisme sur le plan langage familier, je peux vous donner aussi **haya natlgourousna** (هيا نطلقو روسنا) rire, c'est-à-dire allons-y. Ou bien comme on dit **Haya nsihou** (هيا نسيحو), on devient liquide ,rire, aussi , vous avez le :::l'expression de ::// plutôt le mot **annouch** (أنوش) qui veut dire quelqu'un qui est gâté, qui est :::fragile etcétéra, vous avez aussi :::euh

¹ - Nous empruntons ce sens du dictionnaire Larousse de linguistique et des sciences du langage.

² - Le corpus a été recueilli à Constantine, une ville située au nord/est de l'Algérie.

quand on a quelque chose qui nous plait, on dit *qasf* (قصف) au lieu de dire c'est beau c'est joli c'est *qasf* (قصف) rire.

4.2 Le langage jeune: des classes grammaticales et des procédés lexicaux

En se basant sur l'ensemble des données recueillies dans le corpus cité ci-dessus nous avons essayé de dégager quelques classes grammaticales sous lesquelles se présente le langage des jeunes algériens. Dans le tableau qui suit nous avons choisi quelques créations qualifiées jeunes pour illustrer cette présence catégorielle.

La classe grammaticale	l'exemple	Transcription en API	le sens
Verbe	<i>Khla3tni</i>	[xlaʕtni]	Dire à qqn. D'un ton sarcastique « tu ne peux rien faire pour moi ». Syn. de <i>matakha3nich</i>
Substantif	<i>Fechlesse</i>	[feʃles]	Du mot <i>fechla</i> issu du daridja et du suffixe -esse du français, le tout donne le sens de faiblesse.
Adjectif	<i>M'randef</i>	[mrandef]	Quelqu'un qui a un rendez-vous, un rancard avec une fille et vice versa. fém. <i>M'rendfa</i> .
Adverbe	<i>Inthic</i>	[ʔntik]	Excellent, super.
Locution verbale	<i>T'kassar 3liya fellouz</i>	[tkasarʕlijafelluz]	Se dit à quelqu'un qui nous fait perdre notre temps avec des histoires inutiles.
Locution adjectivale	<i>Tayeh khchine</i>	[tʕajahxʃin]	Quelqu'un qui se montre dur avec les gens, vaniteux, orgueilleux. Expression métaphorique à la grêle qui tombe à gros calibre.

Tableau 2: illustration de la catégorisation grammaticale dans le langage des jeunes algériens

A l'addition de la possibilité de dégager certaines classes grammaticales comme nous l'avons exposé dans le tableau illustratif précédent, le langage des jeunes algériens met en œuvre un nombre de procédés lexicaux que nous présentons à titre indicatif comme suit.

Le procédé lexical	l'exemple	Transcription en API	le sens
Le calque	<i>facile macile</i>	[fasilmasil]	La construction est calquée sur l'expression <i>sahla mahla</i> issu de l'arabe dialectal dont facile est l'équivalent de <i>sahla</i> , et <i>macile</i> qui s'ajoute pour rimer avec le mot <i>mahla</i> pour sens de faire une chose en douceur
La diminutivisation	<i>tertour</i>	[tʔrtur]	Le mot renvoie à un diminutif issu d'une

			dérivation du mot français traître
La suffixation	<i>Skhaylage</i>	[sxajladʒ]	<i>Skhayel</i> est un mot issu de l'arabe dialectal qui signifie imagine, l'adjonction du suffixe français -age donne pour sens le mot imagination
L'adjonction	<i>Impouhal</i>	[ʔmpuhal]	Mot construit sur la base d'une troncation, l'apocope (impo) du mot français impossible ajouté au mot <i>mouhal</i> issu de l'arabe dialectal, <i>mouhal</i> ici joue le rôle d'une aphérèse pour que le tout signifie impossible
La négation	<i>Ma halabtnech</i>	[mahalabtnaʃ]	La négation en arabe dialectal s'effectue par <i>ma...ech</i> , l'équivalent de ne...pas en français
L'emprunt	<i>Baqlawa</i>	[baqlawa]	Qui fait éprouver une émotion esthétique. L'emploi désigne spécifiquement un être de sexe masculin qui plait à l'œil. Le mot est emprunté à un feuilleton turc (Kara sevda) dont l'acteur principal nommé Kamal est qualifié de Baqlawa

Tableau 3: illustration des procédés lexicaux mis en œuvre dans le langage des jeunes algériens

5 Les fonctions d'un langage jeune

Nous essayerons également dans le présent travail de dégager les fonctions possibles qu'un langage jeune pourrait avoir dans un contexte institutionnel. Suite à un travail analytique du corpus cité *supra* nous postulons que le langage des jeunes algériens pourrait avoir, sans prétention d'exhaustivité, trois fonctions principales : une fonction humoristique, une fonction motivationnelle et une fonction de mise en garde (perlocutoire).

5.1 La fonction humoristique

Lié au tempérament d'une personne jeune, ce langage se caractérise par un aspect léger qui suscite une valeur humoristique chez l'utilisateur. Employé par l'enseignant l'expression jeune pourrait créer une atmosphère de satisfaction et de sécurité chez les étudiants.

Ex 1: au lieu de dire « il est hors de question que tu rentres maintenant » pour un étudiant qui arrive en retard on dit « il est *impouhal* que tu rentres... ».

Ex 2: au lieu de dire « faites appel à votre imagination ! » en demandant aux étudiants de réfléchir sur une question, on leur dit « allez ! Faites appel à votre *skhaylage* ! ».

5.2 La fonction motivationnelle

La motivation étant un élément d'importance majeur dans tout processus d'enseignement/apprentissage (voir Brauer, 2012), une posture enseignante de type terre à terre assurée à travers l'emploi d'un langage jeune pourrait servir comme stratégie

motivationale qui alimente d'une part les relations interpersonnelles entre étudiant et enseignant; et de l'autre la promotion du processus d'apprentissage de la langue cible.

5.3 La fonction de mise en garde (perlocutoire)

Un langage jeune sert comme moyen d'agir sur l'autre, à titre indicatif, l'expression *ngharrebbelek* [nyareblek] montre que la personne qui parle (l'enseignant dans notre cas) adopte un comportement de gentillesse à l'égard de l'autre (l'étudiant), et que ce comportement adopté par l'enseignant peut changer d'un instant à l'autre en fonction de la manière à travers laquelle se comporte l'étudiant en question. Les expressions de ce type fonctionnent comme moyen d'agir sur l'autre en cas de dépassement ou de déviation.

6 Le passage d'une notion (objet social) vers une notion (contenu didactisable)

Nous rappelons que l'un des aspects de notre travail se présente comme tentative de transposition du langage des jeunes algériens en tant que phénomène langagier qui est à l'origine un objet social (Bulot, 2004) et le mettre en place comme contenu pédagogique au service de la didactique des langues (le FLE pour notre cas d'étude). L'intégration d'un langage jeune en classe de langue pourrait fonctionner comme stratégie motivationnelle en vue d'assurer une chaîne de processus psycho-affectifs et cognitifs comme suit :

1. L'intégration des pratiques langagières jugées jeunes permettrait à notre sens de créer un bon rapport enseignant/étudiant en classe et en dehors de la classe; sachant qu'un locuteur change sa façon de parler en fonction de son interlocuteur comme l'exemple donné par Michelle Auzanneau dans un article titré « la quête des parlars ordinaires » :

« par exemple, a traité du cas d'une locutrice d'Ocrakoke (une île au large de la Caroline du Nord) qui, dans certains contextes phonologiques, renforce certains traits dialectaux face aux étrangers et les abandonne avec d'autres interlocuteurs. » (Auzanneau, 2015: 61)

Ceci induit également le changement des représentations et les jugements de valeurs à l'égard de son interlocuteur. Autrement dit, plus que l'on parle dans le langage de l'autre plus qu'une relation de confiance est tissée entre les deux interlocuteurs, ce qui conduit au stade suivant;

2. Une fois un bon rapport installé entre l'enseignant et l'étudiant, chose que les spécialistes en psychopédagogie jugent comme facteur incontournable dans tous processus d'enseignement/apprentissage, cela permet de créer une atmosphère de travail détendue qui permet aux étudiants de se sentir plus à l'aise et motivés. Grâce à cette posture qu'adopte l'enseignant à l'égard de ses étudiants il assure un sentiment de sécurité en classe qui permet plus de productivité chez les étudiants;
3. Cette productivité contribue à l'amélioration du processus d'apprentissage, à cet effet nous postulons que plus que l'étudiant est productif en classe plus qu'il assure une bonne appropriation de la langue comme objectif principal.

7 Synthèse d'analyse et discussion

Pour résumer les points abordés tout au long de ce travail nous schématisons notre développement d'abord en signalant que beaucoup de chercheurs faisant partie de domaines différents ont déjà porté intérêt au langage des jeunes, ceci montre clairement à notre sens qu'il s'agit d'un phénomène langagier qui reste encore ouvert en tant que chantier de recherche scientifique.

Sur le plan terminologique nous avons noté plusieurs tentatives de dénomination qui ont été exposées par plusieurs chercheurs, ce qui relève pour nous deux constats majeurs : premièrement, aucune de ses dénominations ne bénéficie d'un accord consensuel dans les productions scientifiques notamment celles qui s'inscrivent dans le domaine de la

sociolinguistique, la sociodidactique et de la didactique du plurilinguisme ; deuxièmement, les constructions langage jeune et/ou parler jeune semblent avoir un étendu dans ces travaux que nous expliquons comme deux syntagmes qui expriment un rapprochement de sens qui convient pour le phénomène langagier qualifié propre aux jeunes locuteurs. Ainsi , nous adhérons à ce dernier point de vue en ajoutant l'élément OMNIprésent comme contribution de notre part pour qualifier le langage des jeunes. Par ce fait l'identification du phénomène langagier taxé sous l'étiquette langage jeune est une pratique langagière courante qui marque quasiment toute communauté linguistique, de ce fait notre tentative de (re)définition postule que le langage jeune est un phénomène OMNIprésent. Ce qui tend à qualifier le langage jeune comme étant un objet médiatisé non-identifié est le fait qu'il soit un produit sujet à des mutations langagières et à un dynamisme variationnel en fonction des caractéristiques de la communauté linguistique dans laquelle il est produit. Force est de constater alors qu'il est réductible de l'approcher d'un point de vue uniformisé, car la dynamique plurilingue, la variation linguistique et la multiplicité identitaire des locuteurs font du langage jeune un produit social insaisissable sur le plan définitoire et catégoriel.

Notre analyse qui se voudrait lexico-sémantique a essayé dans un second temps de reconfigurer le phénomène langagier dit langage jeune en vue de le décortiquer en éléments constituants qui le composent, nous avons pu dégager des catégories grammaticales, une pluralité linguistique riche et une multitude de procédés lexicaux qui sont à l'origine des créativités innovatrices des jeunes algériens. Nous avons également tenté de dégager les fonctions qu'un langage jeune pourrait remplir , ainsi la transposition du langage des jeunes algériens en classe de langue nous a permis d'en dégager trois fonctions principales, nous évoquons en guise de rappel la fonction humoristique à travers laquelle l'usager met en pratique ce qu'il dispose comme moyens linguistique, gestuel, et culturel pour assurer la satisfaction de ses états d'âme en tant que producteur de créativités langagières. Une fonction motivationnelle à travers laquelle le locuteur (l'étudiant) en tant que récepteur reçoit une charge motivationnelle alimentée par une force illocutoire issue des productions langagières mises en œuvre par son interlocuteur (l'enseignant). Et en dernier lieu une fonction de mise en garde, un effet perlocutoire assuré par une certaine catégorie d'expressions qui permettent de baliser les frontières entre l'enseignant et ses étudiants durant la séance et de cadrer la relation enseignant/étudiant en cas de dépassement.

La transposition de l'Omniprésent langage jeune d'un état (produit social) vers un état (produit didactique) permet à notre sens de repenser ce phénomène langagier et de l'approcher dans une vision qui s'inscrit en sociodidactique et en didactique du plurilinguisme.

Conclusion

Ce qui rend à nos yeux le langage des jeunes un objet d'étude est non pas uniquement le fait qu'il soit un contenu didactisable et un conteneur identitaire doué de créativités symboliques, mais le fait qu'il soit issu dans la plupart des cas et dans la plupart des communautés linguistiques d'une volonté de création spontanée. Cette caractéristique est pour nous un élément majeur dans lequel s'identifie le langage des jeunes en tant que pratique effective. Cette étude est le fruit d'une analyse approfondie qui s'est inscrite comme tentative de définition et de reconfiguration du langage des jeunes algériens en vue de lui attribuer un caractère scientifique qui contribue à l'enrichissement d'autres travaux de recherche notamment ceux relevant du domaine de la sociodidactique où se croisent les phénomènes sociolangagiers et les innovations didactiques et pédagogiques pour mettre en place des pratiques enseignantes innovatrices.

Bibliographie

Auzanneau, M. Julliard, C., 2012, « Introduction. Jeunes et parlers jeunes : catégories et catégorisations », Éditions de la Maison des sciences de l'homme, *Langage et société*, /3 n° 141, P. 5-20.

- Auzanneau, M., 2015, « La quête des parlers ordinaires », *Langage et société*, 154(4), 51-66. doi:10.3917/ls.154.0051.
- Baillet, D., 2001, « « La langue des banlieues », entre appauvrissement culturel et exclusion sociale », *Hommes et Migrations*, n° 1231, Mélanges culturels. pp. 29-37.
- Beccetti, A., 2008, *Parler(s) (de) jeune(s) lycéen(s) urbain(s) : Entre ségrégation socio-spatiale et marquage identitaire Cas du lycée Amara Rachid*, mémoire de magistère, Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah, Algérie, PP 206, P. 29.
- Becetti, A., 2012, *Parlers de jeunes lycéens à Alger : pratiques plurilingues et tendances altéritaires*, ENS d'Alger, P. 153-164.
- Bedijs, K., 2015, « Langue et générations: le langage des jeunes », *Manuel de linguistique française*, édition: Manuels de linguistique romane, 10.1515/9783110302219-015.
- Beldjezzar, B., 2017, *L'impact d'un parler jeune dans une relation génération X / génération Z : cas des étudiants de 1ère année licence du département de français de l'Université de Constantine1*, mémoire de master, Université Les Frères Mentouri, Constantine1, Algérie p. 161
- Boyer, H., 1997, « « Nouveau français », « parler jeune » ou « langue des cités » ? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié ». In: *Langue française*, n°114. *Les mots des jeunes*. Observations et hypothèses. pp. 6-15.
- Brauer, M., 2012, *Enseigner à l'université. Conseils pratiques, astuces, méthodes pédagogiques*, Paris, Armand Colin.
- Bulut, T., 2004, « Les parlers jeunes et la mémoire sociolinguistique. Questionnements sur l'urbanité langagière », *Presses Universitaires de Rennes*, Cahiers de sociolinguistique, vol. 9, no. 1, pp. 133-147.
- Chebli, S., 2010, « L'influence du parler jeune sur les interactions en classe de français », Université de Batna, *Synergie Algérie* n°9, pp 45-52.
- Cherrad-Benchefra, Y., 2004, « Paroles d'étudiants », in les cahiers du SLADD, des langues et des discours en question, UMC, Algérie, pp 25-43.
- De Féral, C., 2012, « « Parlers jeunes » : une utile invention? », Editions de la Maison des sciences de l'homme, *Langage et Société*, /3 n° 141 | pages 21 à 46
- Dépelteau, F., 2000, *La démarche d'une recherche en sciences humaines, de la question de départ à la communication des résultats*, Canada, de Boeck.
- Gadet, F., 2017, *Les parlers jeunes dans l'île de France multiculturelle*, Paris, Ophrys.
- Hervé, D., 2011, « Qu'est-ce qu'un concept ? » *Le Libellio d'ÆGIS*, 7 (1, Printemps - Supplément), pp.67-79.
- Gannaz, F., 2019, Dictionnaire de la langue française Littré, <https://www.littre.org/definition/notion> (consulté 23 avril 2019)
- Lamizet, B., 2004, « Y a-t-il un « parler jeune »? », Presses universitaires de Rennes, *Cahiers de Sociolinguistique*, n°9, pages 75 à 98.
- Nonnon, É., 2012, « La didactique du français et l'enseignement du vocabulaire, dans vingt ans de revues de didactique du français langue première », *Repères*, 46 | 2012, 33-72
- Rey, A et al., 2010, *Le Robert Micro*, Dictionnaire de la langue française, France.
- Tounsi, L., 1997, « Aspects des parlers jeunes en Algérie ». In: *Langue française*, n°114, *Les mots des jeunes*. Observations et hypothèses. pp. 104-113; doi : <https://doi.org/10.3406/lfr.1997.5388> (consulté le 02 janvier 2020)

Beldjezzar Borhane est inscrit en 4ème année doctorat à l'université Lounici Ali, de Blida 2. Algérie. Il est rattaché au Laboratoire (L.D.L.T), université Yahia FARÈS, Médéa. Algérie. Il s'intéresse aux questions relatives à la sociolinguistique et la sociodidactique.

ACI Ouardia est maître de conférence A(HDR) à l'université Lounici Ali, de Blida 2. Algérie. Elle est rattachée au laboratoire LISODIP- ENS d'Alger. Algérie. Elle s'intéresse aux questions liées à la sociolinguistique, la didactique de l'oral et la sociodidactique.